

MARTOR



Title: “Le destin des derniers Istro-Roumains”

Author: Marian Țuțui

How to cite this article: Țuțui, Marian. 2001. “Le destin des derniers Istro-Roumains.” *Martor* 6: 238-240.

Published by: *Editura MARTOR* (MARTOR Publishing House), *Muzeul Țăranului Român* (The Museum of the Romanian Peasant)

URL: <http://martor.muzeultaranuluiroman.ro/archive/martor-6-2001/>

Martor (The Museum of the Romanian Peasant Anthropology Journal) is a peer-reviewed academic journal established in 1996, with a focus on cultural and visual anthropology, ethnology, museum studies and the dialogue among these disciplines. *Martor Journal* is published by the Museum of the Romanian Peasant. Interdisciplinary and international in scope, it provides a rich content at the highest academic and editorial standards for academic and non-academic readership. Any use aside from these purposes and without mentioning the source of the article(s) is prohibited and will be considered an infringement of copyright.

Martor (Revue d'Anthropologie du Musée du Paysan Roumain) est un journal académique en système *peer-review* fondé en 1996, qui se concentre sur l'anthropologie visuelle et culturelle, l'ethnologie, la muséologie et sur le dialogue entre ces disciplines. La revue *Martor* est publiée par le Musée du Paysan Roumain. Son aspiration est de généraliser l'accès vers un riche contenu au plus haut niveau du point de vue académique et éditorial pour des objectifs scientifiques, éducatifs et informationnels. Toute utilisation au-delà de ces buts et sans mentionner la source des articles est interdite et sera considérée une violation des droits de l'auteur.

Martor is indexed by EBSCO and CEEOL.

Le destin des derniers Istro-Roumains

Marian Țuțui

Archive Nationale du Film, Bucarest

En route vers la petite ville d'Umag, située au bord de la mer Adriatique, où j'avais obtenu une réservation de chambre par Internet, je devais traverser, dans la dernière partie de mon voyage, la presqu'île d'Istrie. J'ai parcouru une vaste région montagneuse et, enfin, j'ai pu voir la mer près de Rijeka.

Pour entrer dans la presqu'île d'Istrie, j'ai forcé notre pauvre Dacia à monter la route tortueuse et escarpée et à traverser 12 tunnels, dont celui d'Ucka avait non moins de 12 kilomètres! Sur la route, j'ai remarqué les panneaux bilingues, indicateurs de rues ou de villes (en croate et en italien). J'ai appris ensuite que la minorité italienne est symbolique; cependant, les indicateurs sont conservés en souvenir du régime spécial des régions de Trieste et de Dalmatie, mais aussi pour des raisons touristiques. Bien sûr, un instant je suis resté surpris par les affiches sur lesquelles était écrit „Zimmer, Rooms, **Camere**“. Un moment, j'ai cru naïvement que l'annonce pour la location de chambres était aussi en roumain parce que le terme utilisé dans les hôtels en Italie était „*stanza*“!

Arrivé à Umag, j'ai revu une carte italienne détaillée de l'Istrie et j'ai constaté que j'avais traversé une région appelée „Ciciaria“, par conséquent nous étions passés près des descendants des Istro-Roumains. Les Istro-Roumains sont ap-

pelés „*cici*“ par les Italiens, „*ĭnțari*“ ou „*ciribiri*“ par les Slovenes et les Croates. La zone qui est marquée sur la carte sous le nom de Ciciaria comprend le Sud-Est de la Slovénie et le Nord de la presqu'île d'Istrie, en Croatie.

Dans la conversation difficile avec mes hôtes (parce que je ne parle pas le croate, mais seulement le macédonien et le bulgare), j'ai évoqué aussi, avec précaution, le sujet „*cici*“. Je craignais qu'en Croatie, après une guerre sanglante, une discussion sur les minorités ne constitue un sujet sensible. Par ailleurs, j'avais appris à la faculté que l'istroumain était en voie de disparition dès avant la Seconde Guerre mondiale, étant parlé à l'époque seulement par un millier d'habitants environ. Bien plus, l'illustre linguiste Ion Coteanu soutenait que le dialecte était devenu si pauvre que, pratiquement, on ne l'utilisait plus. Je n'espérais qu'obtenir des informations sur les grands-parents qui parlaient une langue à part, semblable à l'italien, et, éventuellement, déterminer le sujet de mon enquête à se rappeler quelques mots de chez lui.

La voisine de mon hôte m'a mené dans une famille de *cici*. Prévenus par téléphone de ma visite, les membres de la famille m'ont accueilli en me disant „*Bura sara*“ (Bonsoir) et j'y ai tout de suite identifié un exemple de rotacisme spécifique à l'istroumain et au parler de Mara-

mureș (la substitution de „n“ intervocalique par „r“). Le comble est que le mari aussi de l'Istro-Roumaine Nelia, qui était serbe, m'a accueilli avec sympathie, en me parlant roumain!

*

Je leur ai demandé s'ils avaient jamais eu des contacts avec des Roumains, eux ou leurs parents. Ils m'ont répondu que non, mais que, en 1997, l'ambassadeur de la Roumanie à Zagreb avait visité Șușnievița, le village natal de Nelia. J'étais bouleversé! Donc, les Istro-Roumains n'ont pas disparu et ce n'est même pas moi qui les ai redécouverts!

Ils m'ont confirmé qu'ils n'avaient jamais eu de prêtres, d'instituteurs ou d'abécédaires de Roumanie, comme il y en existait dans certains villages aroumains d'avant la Seconde Guerre mondiale. Pourtant, malgré la pauvreté du dialecte, à l'église on a célébré parfois le culte en roumain, et Nelia m'a présenté avec fierté l'un de ses fils qui parlait très bien le dialecte. Valeria, la voisine de mon hôte, qui m'avait fait connaître les Istro-Roumains, m'a expliqué qu'elle s'était rendu compte que Nelia est *ciciară* au moment où elle l'avait entendue parler au marché avec l'une de ses sœurs.

J'y suis revenu le lendemain pour rencontrer aussi les autres sœurs. L'ainée, Nelia, avait 52 ans, Livia Redento – 48 et Wanda Verbanac – 45. Elles ont une bonne situation matérielle, car elles sont propriétaires de firmes et de bâtiments qu'elles louent aux touristes qui vont à la mer Adriatique. Une preuve visible en était la villa de Nelia, sur la terrasse de laquelle nous nous trouvions, ainsi que les voitures Ford et BMW dans lesquelles étaient arrivées Livia et Wanda. Le mari de Livia, Fable Redento, m'a expliqué qu'il dirige *Interplutex*, une entreprise à laquelle participent les trois familles et qui a comme objet, entre autres, le tourisme. Bien que Croate et économiste de formation, Fable était préoccupé par l'origine intéressante de sa femme et avait lui aussi appris quelques mots du dialecte; il m'a même montré un livre sur les Istro-Roumains

qu'il avait acheté à Trieste, *Il comune istro-romeno di Valdarsa* de Carla Feresini. Alors que je m'efforçais de comprendre ses explications en croate – il disait que, dans les villages Jeiane et Șușnievița, quelque cinq cents habitants parlent encore le dialecte –, Livia s'est empressée de m'expliquer en istro-roumain: „*Muți mesa pre lume*“ („*Muți au plecat în lume*“ – Beaucoup sont partis dans le monde). Wanda, à son tour, m'a fourni une explication du mot *ciribiri*, l'un des noms qui désignent les Istro-Roumains. *Ciribiri* viendrait de l'expression *ciri bire* („tenir bien“, qui se rapporterait au fait que les Istro-Roumains auraient été, jadis, de bons charretiers „qui tenaient bien les chevaux en bride“, ou au fait qu'„ils seraient fiers, qu'ils ont un port fier“¹). Une année auparavant, j'avais appris d'une étudiante italienne en lettres que le souvenir des *cici* est gardé aussi dans le folklore de la zone de Venise. Par exemple, si les enfants sont turbulents, ils sont menacés d'être enlevés par les *cici*. *Cici* est donc une sorte d'„homme noir“, comme on dit chez nous. En effet, dans le passé l'occupation principale des Istro-Roumains était la fabrication du charbon de bois et c'est pourquoi leur visage était souvent noirci de suie.

*

Lorsque je leur ai demandé si elles savaient chanter une chanson en dialecte, c'est toujours Wanda qui a téléphoné aux parents de Șușnievița et ainsi j'ai pu enregistrer par le récepteur le frère de leur grand-père, Barba Frane, âgé de 90 ans, qui m'a chanté entre autres „*Feata muțata*“ („*Fată frumoasă*“ – Jolie fille), à la manière d'une romance de l'entre-deux-guerres, bien interprétée. J'ai enregistré une partie de la conversation avec mes hôtes et les chansons sur une cassette que j'ai donnée à la *Radio România Internațional* – la Section Aroumaine et qui a été utilisée dans une émission spéciale.

L'état actuel du dialecte istro-roumain m'a fait le concevoir comme un monument impressionnant de la langue roumaine ancienne, miraculeusement conservé par un groupe restreint et

isolé de Roumains, pendant plus de 1000 ans, période qui est censée avoir passé depuis leur séparation de la masse des autres Roumains. Sont ainsi conservées des sonorités à parfum ancien, semblables à celles des textes religieux de Maramureș ou de Coresi: „*pemintu*“ („*pamânt*“ – terre), „*prahu*“ („*praf*“ – poussière), „*ureaclie*“ („*ureche*“ – oreille), „*liepuru*“ („*iepure*“ du latin „*lepus*“, „*leporinus*“ – lièvre), „*gerunchiu*“ („*genunchi*“ – genou). Il est intéressant que pour les Istro-Roumains la notion d'homme soit exprimée par le mot „*cârștian*“ („*creștin*“ – chrétien) et „homme“ a, dans l'istroumain, le sens d'„être humain mâle“, comme dans les publications de Coresi d'environ 1550. „*A bușni mâra*“ („*a săruta mâna*“ – baiser la main) a une drôle de résonance à notre oreille, mais „*a bușni*“ est un verbe d'origine latine conservé aussi en aroumain, en espagnol („*besar*“), en italien („*baciare*“) et en français („baiser“), verbe que le roumain littéraire n'a pas retenu. Il est toutefois intéressant de constater que, bien qu'influencé surtout par le croate auquel il a emprunté des mots qui ont remplacé des mots plus anciens, le dialecte istroumain a recours aussi à l'italien qui, bien qu'il n'ait été que peu de temps la langue officielle de l'Istrie, est ressenti comme un proche parent. Ainsi, pour désigner les grands-parents, on utilise à présent les mots „*nono*“ et „*nona*“. „*Cusurin*“ („*verișor*“ – petit cousin) pourrait représenter plutôt, comme en

aroumain, l'évolution du terme latin „*consombrinus*“. Pour la notion de „*văr*“ (cousin), le dialecte daco-roumain a conservé le second terme du syntagme latin „*consombrinus verus*“ („*văr adevărat*“ – cousin vrai, véritable).

D'après les estimations de mes nouvelles connaissances, dans Jeiane et Șușnievița il existe encore environ 500 personnes qui parlent le dialecte istroumain. Aujourd'hui, leur occupation principale est surtout la viticulture. Leur nombre diminue, en dépit de la croissance démographique, à cause notamment de la migration vers la ville et les Etats-Unis.

J'ai résisté à la tentation de reproduire mon dialogue avec les trois sœurs, tel qu'il a été: ç'aurait été difficile à comprendre. Elles auraient pu parler plus facilement avec les chroniqueurs moldaves des XVI^e-XVII^e siècles, avec Grigore Ureche ou Miron Costin qu'avec un Roumain d'aujourd'hui, mais finalement elles ont réussi à communiquer l'essentiel:

„*Noi vresu să avemu gosti rumuni din Rumunska ca să mesa la Istra să veadă cu ocli luor că uște este rumuni la Istra*“, qui, s'il en est encore besoin, peut être traduit ainsi: „Nous voulons avoir des hôtes roumains de Roumanie qui viennent en Istrie et voient de leurs propres yeux qu'il y a encore des Roumains en Istrie“.

Est-ce beaucoup, est-ce peu – ce qu'ils ont eu à dire après mille ans? Moi, personnellement, je sens qu'il y a là plus qu'un slogan touristique.

Traduction de Victor Dinu Vlădulescu

Note

1. L'un des sens de l'expression roumaine *a se ține bine* – littéralement „se tenir bien“ – est „avoir le port fier“ (n.t.).